

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

43/4 | 2002
Intellectuels et intelligentsia

Victor Shnirelman, The myth of the Khazars and intellectual antisemitism in Russia, 1970s-1990s

Marlène Laruelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4061>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002
Pagination : 810-811
ISBN : 2-7132-1796-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Marlène Laruelle, « Victor Shnirelman, The myth of the Khazars and intellectual antisemitism in Russia, 1970s-1990s », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/4 | 2002, mis en ligne le 18 juin 2009, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4061>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

Victor Shnirelman, The myth of the Khazars and intellectual antisemitism in Russia, 1970s-1990s

Marlène Laruelle

RÉFÉRENCE

Victor SHNIRELMAN, **The myth of the Khazars and intellectual antisemitism in Russia, 1970s-1990s**. Jerusalem, The Vidal Sassoon International Center for the Study of Antisemitism, Hebrew University, 2002, 200 p.

- 1 Le livre de Victor Shnirelman apporte une contribution originale à l'histoire de l'antisémitisme russe moderne en retraçant la présence au sein de discours intellectuels. Avant comme après 1991, un certain antisémitisme s'affirmant comme « scientifique » s'exprime autour du thème des Khazars : ces derniers, probablement d'origine turcique, constituent l'un des seuls exemples de conversion au judaïsme de populations non sémitiques. Ils ont joué un rôle majeur dans l'histoire ancienne de la Russie lors de la formation de l'État kiévien aux IX^e-X^e siècles. La référence khazare permet d'instituer un discours historique fondé sur le thème classique du complot juif (ou judéo-maçonnique) contre la Russie : depuis plus d'un millénaire, les juifs présents sur le territoire russe auraient cherché à écraser les Slaves, le khaganat antique ne ferait que préfigurer la domination bolchevique, elle aussi juive.
- 2 L'auteur retrace la constitution de ce courant et l'élaboration de ses arguments : ce n'est pas un hasard si « l'affaire Artamonov », qui voit la condamnation historique des Khazars, a lieu à la fin des années 1940, lors de la montée de l'antisémitisme stalinien. Instrumentalisée par les mouvances nationalistes russes dès les années 1950, cette obsession khazare retrouve une nouvelle vigueur dans les années 1980 (chez I. Šafarevič, V. Kožinov, etc.) et s'épanouit aujourd'hui encore dans l'ensemble des publications dites patriotiques, qu'elles soient orthodoxes ou fascistes. Elle ne s'est jamais détachée de

son milieu scientifique d'origine : aussi bien des archéologues « patriotes » que des personnalités reconnues comme L. N. Gumilev (1912-1992) n'ont cessé, dans leurs travaux historiques, de présenter la Khazarie comme un État parasite jugé responsable du « retard » russe. Les courants néo-païens accusent quant à eux les Khazars d'avoir, par leur domination économique et politique, forcé les Russes à adopter le christianisme.

- 3 Cet antisémitisme s'appuie insidieusement sur des références occidentales qui, de Ernest Renan à Arthur Koestler, ont analysé le khaganat khazar comme l'ancêtre des juifs d'Europe centrale et orientale. Un chapitre du livre est par ailleurs consacré à la version ukrainienne de cet antisémitisme et à ses parallèles avec le cas russe. Il est intéressant de noter que, tout au long du XIX^e siècle, les historiens d'orientation slavophile avaient au contraire eu tendance à affirmer la slavité des Khazars afin de s'approprier leur brillant héritage. La judaïté des élites khazares laissait alors indifférent et le khaganat était vu avec sympathie. Le cas étudié par V. Shnirelman confirme donc une fois de plus que les arguments historiques du nationalisme russe contemporain ne sont pas nécessairement repris du siècle précédent mais peuvent avoir été élaborés à la période soviétique.
- 4 Ce travail se fonde sur une lecture attentive et comparative des textes scientifiques, littéraires et journalistiques jouant de la thématique khazare afin d'affirmer une version particulièrement xénophobe de « l'idée russe ». L'auteur montre avec finesse à quel point, dans les milieux nationalistes soviétiques et post-soviétiques, le thème khazar n'est bien souvent qu'un simple euphémisme de l'antisémitisme, comme la « lutte contre le sionisme » pouvait l'être dans le discours officiel. Ce livre permet également de déconstruire les mécanismes de légitimation des discours nationalistes russes qui s'appuient traditionnellement sur des référents scientifiques : il invite donc, et c'est là un mérite de taille, à une réflexion sur les liens thématiques, personnels, mais aussi institutionnels, qui peuvent exister entre sciences humaines et idéologies identitaires.